

l'histoire de l'Europe, puisqu'on la voit s'ouvrir avec le démembrement de l'Empire romain.

Dès l'an 623 de l'ère chrétienne, au temps du bon roi Dagobert, les chroniques nous montrent un Franc, nommé Samo, originaire du pays de Soignies, qui s'efforce de réunir en une confédération les tribus slaves disséminées et qui organise la résistance contre l'invasion et l'oppression germaniques.

N'est-il donc point permis d'entrevoir dans cette lointaine conception d'un rapprochement nécessaire comme une sorte d'instinct politique de conservation, qui avisait ainsi deux peuples aussi éloignés que les Francs et les Slaves d'un besoin de défense commune et d'appui solidaire contre un même danger. De cette même intuition procèdent, à n'en point douter, les sympathies séculaires des « gens de France » pour la Bohême, pour la Pologne, pour la Russie et pour les Serbes ; de là aussi l'intérêt que portent à ces derniers Froissart, Bertrandon de la Broquière, Comynnes, Lenormant, auxquels viennent s'associer une phalange de publicistes contemporains, dans laquelle l'auteur de ce livre prend une place aussi distinguée que modeste.

Déjà, au Moyen Age, entre les rois de France et les tsars de Serbie des traités d'amitié et d'arbitrage avaient été conclus qui pourraient servir de modèle de nos jours, même après les deux conférences de Paix de La Haye.